

Labex « Observatoire de la vie littéraire » (document de travail du CRLC)

Responsable scientifique : Didier Alexandre

Centres fondateurs :

- Littérature française XIX-XXI^e siècles (EA 4503),
- CELFF (Centre d'étude de la langue et la littérature françaises des XVII^e et XVIII^e siècles (UMR 8599),
- équipe ACASA du LIP 6 (UMR 7606),
- Centre de recherche en littérature comparée (CRLC) (EA 4510),
- Centre de recherche sur la création littéraire en France au XVI^e siècle (EA 2578).

Centres partenaires :

- Centre de recherches interdisciplinaires sur les mondes ibériques et contemporains (CRIMIC) (EA 2561),
- Civilisation et littérature d'Espagne et d'Amérique (CLEA) (EA 4083),
- Voix anglophones : littérature et esthétique (VALE) (EA 4085),
- Littérature et culture italiennes (EA 1496).

Axes de recherche :

1) Axe 1 : Observation de la valeur et de la vie littéraires. Cet axe réunit des chercheurs autour du questionnement de la valeur littéraire, de la vie littéraire et de réception des auteurs. L'histoire littéraire permet de distinguer deux approches de la valeur. La première, essentialiste, trouve son expression dans la valorisation d'un classicisme immuable, fixé dans la seconde moitié du XVII^e siècle, qui permet d'évaluer les siècles antérieurs et postérieurs. En opposition à ce classicisme, la valeur des écrivains des siècles suivants est fixée par rapport à cette référence canonique. Cette évaluation trouve en effet sa formulation dans un canon, transmis en particulier par l'institution scolaire et universitaire. Ce canon peut être national, mais aussi européen. C'est pourquoi l'axe 1 recoupe certains travaux réalisés dans l'axe 2 construit autour des traductions, transpositions et adaptations. La seconde, soumise à des conditions variant selon le contexte et les circonstances, est soumise aux variations de la valeur que le jugement littéraire impose aux œuvres au fil du temps. À un modèle statique, essentiellement textuel, s'oppose un modèle dynamique qui fait intervenir des facteurs d'origines diverses. La valeur n'est plus immanente à l'œuvre ; elle est extrinsèque, et produite à partir d'un ensemble de facteurs dont le projet de l'OBVIL propose une approche raisonnée. Ces facteurs sont énonciatifs (par exemple, parole publique *vs* privée, féminine *vs* masculine, anonyme *vs* signée, etc.), génériques (essai, article, compte rendu, livre etc.), présentatifs (le lieu de l'énonciation, l'édition, la presse, la revue, l'académie, l'université, le salon, la télévision, la radio, le web etc., la datation), et publicitaires (la publication et ses effets). Une telle mise à plat des critères se réalise dans la collaboration active des littéraires et des informaticiens. Il s'agit de créer un web sémantique, et, en vue d'une intelligence artificielle des textes, des outils de démonstration, puis d'analyse définitive de ces textes.

L'élaboration de l'ontologie impose un calendrier. La première étape est la réflexion sur la valeur et la vie littéraires, menée par l'ensemble des chercheurs engagés dans le programme. La seconde étape est la numérisation des textes. La troisième étape est l'indexation sémantique du corpus numérisé conformément à un protocole défini. La quatrième étape est la conception des outils de démonstration automatique qui permet ensuite l'exploitation des corpus. Le web sémantique est évolutif.

Que l'observation de la valeur suppose une création de la valeur essentialiste ou soumise à condition, elle passe aussi par une lecture du jugement porté sur l'auteur ou le texte de cet auteur. Les outils informatiques présentés dans l'état de l'art (lecture des formulations stylistiques, des évaluatifs dans le discours, du sémantisme de la valeur) servent à la lecture de ces jugements. Sur ce point encore, la synergie entre les laboratoires est nécessaire : car les outils supposent qu'au préalable soit établi un web sémantique du jugement.

Les programmes développés dans ce premier axe seront transversaux et séculaires. La transversalité consiste en une réflexion théorique précédemment annoncée, consacrée aux

grandes notions indispensables au projet, le corpus, ou l'adaptation, ou la valeur et la valorisation. L'approche séculaire (un auteur) et diachronique (corpus de valorisation d'un auteur) consiste en la construction, l'indexation, la numérisation de corpus d'auteur et critique, puis l'étude de ce corpus : pour le XVI^{ème} siècle, Rabelais ; pour le XVII^{ème} siècle et pour le XVIII^{ème} siècle, pour le XIX^{ème} siècle, Balzac ; pour le XX^{ème} siècle, où il est nécessaire de travailler un corpus hors droits, Péguy.

2) Axe 2 : Traductions, transpositions et adaptations. Cet axe réunit des chercheurs spécialistes des différentes aires linguistiques et littéraires (anglicistes, hispanistes, italianistes, germanistes etc.) et les comparatistes. Il comporte, comme l'axe 1, un versant de textes d'auteurs et un versant de textes critiques consacrés à œuvres et auteurs.

À partir des travaux des comparatistes sur l'*Histoire des traductions en langue française*, des hispanistes sur la question du « vieillissement » comparé des œuvres et de leurs traductions, et grâce à l'importante expérience de traducteurs et de traductologues que partagent plusieurs chercheurs de l'Obvil, on pourra se demander, en croisant l'étude des traductions avec les outils des analyses de « transferts culturels » (M. Espagne), comment – par la traduction, la transposition ou l'adaptation – des auteurs et des œuvres d'autres pays et d'autres langues ont été intégrés ou apparentés au « canon national » français dans quelle mesure les traductions et consécration en France d'auteurs étrangers méconnus, méprisés ou contestés dans leur pays d'origine (comme Vargas Llosa ou Kadaré, par exemple) ont constitué le vecteur de leur reconnaissance internationale et nationale – à partir de quelle définition de leur « valeur » (exotisme/universalisme, orientalisme/occidentalisme etc.). De la France, on élargira le point de vue à l'aire francophone dans son ensemble, en comparant les « canons » académiques et les succès publics des mêmes textes dans ses différentes zones.

Réciproquement, un second ensemble de travaux s'attachera à examiner avec les mêmes méthodes, à partir d'exemples significatifs d'auteurs de langue française, canoniques ou au contraire considérés comme mineurs en France, dans quelle mesure la valeur littéraire s'exporte au sein de l'aire francophone, en Europe, en Occident, et dans le monde. À la différence des classiques études de réception, on centrera l'analyse sur le contexte et sur les modalités d'énonciation des jugements de valeur.

Un troisième ensemble de travaux pratiquera un réexamen de la présence et du choix des « classiques », gréco-romains et européens, dans le monde occidental d'une part, d'autre part hors de l'Occident. Une attention particulière sera portée aux Caraïbes, qui permettront une comparaison de la réception et des réécritures des mêmes auteurs et œuvres dans les espaces anglophones et francophones.

L'étude des transferts culturels rencontrera celle de l'auctorialité : sera en cause non seulement le statut du traducteur, mais aussi celui de l'auteur. Dans certains cas, en effet, le grand nombre de traductions, adaptations, transpositions et réécritures renforce et garantit le statut de « grand auteur » ; la mention du nombre de traductions est même devenue aujourd'hui systématique pour garantir la « valeur » d'un écrivain. Mais, à l'inverse, ces mêmes pratiques peuvent effacer l'auctorialité. Ainsi, les recueils de contes, bien souvent, sont publiés, surtout dans les albums pour enfants, sans mention du nom de leur auteur ni de leur traducteur : que l'on compare le cas des contes de Perrault, de Grimm et d'Andersen à celui, par exemple, de Gabrielle-Suzanne de Villeneuve. On peut penser aussi au cas exemplaire du *Frankenstein or The Modern Prometheus* de Mary Shelley dont les traductions et transpositions dans des genres divers ont effacé à la fois le sous-titre originel, et le nom de l'auteur, concurrencé par celui du personnage.

3) Axe 3 : Intertextualité et auctorialité. Depuis une quarantaine d'années, les théories de la littérature insistent sur les paraphrases, les réécritures plus ou moins conscientes, les emprunts de certains textes littéraires à d'autres textes, de même nature ou non. La notion d'intertextualité, introduite à la fin des années soixante, a renouvelé l'étude de ces phénomènes. L'OBVIL entend mettre à profit les techniques informatiques contemporaines pour détecter et étudier les réseaux de réutilisations textuelles.

Aujourd'hui, les algorithmes de détection du plagiat filtrent les chaînes qui se répètent à l'identique, en éliminant éventuellement l'effet des blancs, de la ponctuation et des différences de casse. Or, en général, les plagiaires avertis maquillent leurs sources ; *a fortiori*,

dans le cas des réécritures inconscientes, les segments textuels se transforment au cours de leur réemploi. Les techniques de détection d'homologies dans les séquences détectent des motifs relativement petits qui se répètent grosso modo à l'identique.

Les chercheurs réunis dans cet axe souhaitent développer, au cours des quatre premières années du programme, une approche par fragments recourant à un modèle génératif de plagiat. Ce dernier sera utilisé pour rabouter les uns aux autres les segments homologues détectés à l'aide des méthodes classiques comme, par exemple, les arbres de suffixes, de sorte que soit rendue possible la détection de réutilisations importantes pouvant sensiblement modifier le texte initial.

L'objectif de ce défi informatique fondé sur les techniques du traitement automatique de la langue est non seulement de parvenir, pour un auteur donné, à déterminer l'incidence de ses pratiques intertextuelles sur sa poétique, mais de réfléchir, au vu de ces emprunts, à la façon dont ils modifient l'idée même d'auteur.

Un séminaire pluriannuel sur les conceptions de l'auteur, sur les modifications de la valeur qui ont permis l'émergence des dénis de paternité, sur la rhétorique argumentative, (proche de la « pensée conspiratoire ») qui fonde ces dénis, éprouvera la validité des outils propres à l'histoire littéraire et à la philologie désormais combinés avec les nouvelles techniques de traitement de la langue, pour établir l'auctorialité face à des arguments non scientifiques sur le plan historique et insuffisamment rigoureux sur le plan scientifique lorsqu'ils utilisent des instruments informatiques.

4) Axe 4: Édition de livres numériques savants. L'édition de textes est une activité privilégiée parmi les chercheurs de l'OBVIL, qui, forts de cette expérience, souhaitent renouveler les formes et faire apparaître un vaste corpus critique dans toutes ses dimensions.

5) Axe 5 : Site Observatoire de la vie littéraire. L'observation a également pour objet le discours critique actuel, dans les multiples formes médiatiques qu'il prend, souvent accessibles en ligne. L'OBVIL entend donc réaliser une fouille d'opinion centrée autour d'objets définis. Un tel projet ne vise pas à tout surveiller, mais à observer les discours critiques contemporains tenus sur les auteurs, corpus génériques ou domaines définis par les équipes dans leur diachronie. Il vise aussi à interroger les discours critiques tenus sur des créations contemporaines, sélectionnées parce qu'elles ont un lien avec les corpus diachroniques (par exemple, le discours critique généré par l'écriture féminine) ou parce qu'elles sont exemplaires dans l'histoire contemporaine du goût (un succès auctorial, Amélie Nothomb, Éric Emmanuel Schmidt ; les sites d'écrivains contemporains et leur stratégie, par exemple le site d'Éric Chevillard ; un succès scandaleux, *Les Bienveillantes* de Jonathan Littell, prix Goncourt 2006 etc.). Ainsi est prise en compte la création de la valeur en rapport avec un auteur canonique ou avec certains auteurs contemporains, dans les journaux, les lieux institutionnels, les éditions, les radios et télévisions, les essais d'écrivains ou de spécialistes, les entretiens, les citations, les quatrièmes de couverture, les spectacles, les blogs enfin. Il s'agit d'observer, au niveau micro et au niveau macroscopique, le discours critique, dans sa formulation lexicale et stylistique, dans son énonciation, dans sa présentation, dans sa publication.

Le site de l'OBVIL comprend donc différentes parties. La première consiste en une bibliothèque numérique réunissant les corpus primaires (auteurs) et les corpus secondaires, critiques, accessibles en ligne, que tout lecteur peut consulter et interroger en recourant aux outils informatiques mis à disposition dans la base. La deuxième rassemble les travaux scientifiques de l'OBVIL. La troisième partie donne les informations réunies par la fouille d'opinion sur la vie littéraire actuelle des auteurs du corpus et sur certains auteurs contemporains. On y trouve également les informations sur les diverses activités de l'OBVIL. Cette troisième partie du site donne les informations brutes et l'analyse qui peut en être faite par les chercheurs sur des bases semblables à celles qui fondent l'analyse dans les axes 1, 2, 3. Un blog permet dans cette troisième partie de dialoguer avec les visiteurs du site.

À travers ces différents programmes, l'OBVIL observe, non pas l'ensemble des littératures, mais un échantillonnage, de manière à proposer une expertise sur les procédures d'établissement de la valeur littéraire et de reverser, voire d'exposer ces conclusions savantes sur un site public.